

"Faisons l'Europe mais que notre sécurité soit garantie" dans Le Phare Dimanche (9 mai 1948)

Légende: Le 9 mai 1948, l'hebdomadaire bruxellois Le Phare Dimanche commente avec un certain scepticisme les initiatives en faveur de l'unité européenne et insiste surtout sur la nécessité de garantir la sécurité de l'Europe contre l'URSS.

Source: Le Phare Dimanche. 09.05.1948, n° 123. [s.l.].

Copyright: (c) Le Phare Dimanche

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"faisons_1_europe_mais_que_notre_securite_soit_garantie"_dans_le_phare_dimanche_9_mai_1948-fr-030abf2-9233-49bb-9a2f-aa2b1125f1f5.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Faisons l'Europe mais que notre sécurité soit garantie

Décidemment on veut faire l'Europe. Ça se sent à plein nez dans les conférences internationales, dans les déclarations optimistes des hommes d'Etat, comme dans la presse, vraiment débordante depuis certain temps de l'idée européenne.

Et tout cela est louable évidemment, puisque tout cela regorge de bonnes intentions.

On nous dit, par exemple, que les ministres des Finances des « Cinq » (Grande-Bretagne, France et Benelux), qui viennent de se rencontrer à Bruxelles, ont réaffirmé le principe que la prospérité individuelle de chacun des pays ayant signé le Pacte de Bruxelles est le souci commun de chacun d'eux et de nous.

C'est l'évidence même et l'on doit applaudir. Exactement comme dans les pièces que l'on a vues vingt fois, et qui de ce fait ne nous réservent plus de surprises, mais où chaque acteur, connaissant admirablement son rôle, le joue à la perfection.

Naturellement, on ne peut pas dire que l'idée d'une coopération économique soit particulièrement originale mais il n'empêche que cette idée ait gardé une certaine force. Elle s'impose d'ailleurs d'elle-même, puisque tout le monde sait que les échanges commerciaux, d'une part entre la France et la Belgique, et d'autre part entre la Grande-Bretagne et la Belgique, sont devenus particulièrement pénibles, sinon tout à fait impossibles.

Donc, réaffirmation, une fois de plus, qu'il est absolument indispensable de faire quelque chose. Ce quelque chose serait, paraît-il, la création d'une monnaie commune, aussi théorique que mythique, qui serait un moyen de compensation, afin d'équilibrer les balances commerciales déséquilibrées. C'est une idée comme une autre et elle vaudra ce que valent toutes les expériences, c'est-à-dire qu'on ne saura ce qu'elle vaut, que lorsque l'on aura fait l'épreuve. (Entre parenthèses, signalons qu'à notre humble avis, la création d'une unité monétaire commune aux « Cinq » ne peut être favorable qu'aux pays dont la monnaie est faible, et que par conséquent, le franc belge, ce « dollar de l'Europe », écoperait rudement le coup !)

Mais bien que nous dussions y laisser de nos plumes, l'idée est bonne en soi, puisqu'il s'agit de solidarité internationale et que l'unité économique des Cinq est un gage de paix et de prospérité. En fin de compte, si nous n'en sommes pas les bénéficiaires, ce seront nos petits-enfants qui en retireront le profit. Soit ! D'accord.

Parallèlement à cette unification économique on tente de créer la sécurité, autre gage de paix et de prospérité, en organisant la défense commune et en recherchant une garantie qui ne peut être donnée au monde occidental que par l'Amérique.

Parfait, et nous sommes toujours d'accord. D'autant plus que nous n'avons pas le choix et que nous savons faut choisir entre le totalitarisme de l'idéologie impérialiste slave et le libéralisme mitigé des businessmen yankees. Plutôt des conserves américaines à profusion. — et elles sont excellentes ! — que l'asservissement à un mode de vie qui nous est complètement étranger.

Donc acceptation du plan Marshall et de ses dollars qu'on nous accorde pour que nous en fassions bon usage. Mais oui, et ne croyez pas que tout ceci soit de l'ironie puisqu'au fond nous profiterons des dollars tout autant que les marchands d'autos américains !

Mais tout de même, soyons sérieux. Nous voulons acheter à l'Amérique tout ce qu'elle a de bon, tout ce qu'elle produit par ses produits de « massproduction » et nous voulons bien collaborer à la fortune de M. Ford et de M. Frazer. Mais tout de même moyennant certaines conditions.

Tout d'abord, qu'on nous protège contre le déferlement slave et qu'on le dise qu'on nous défendra. Qu'on affirme à la face de la terre que l'Europe existe encore, non point seulement comme territoire où le dollar a une valeur mais aussi comme berceau de la civilisation occidentale. Ceci importe peut-être beaucoup moins

à M. Frazer, mais il ne peut cependant ignorer que si nous achetons ses automobiles c'est parce que notre vieille civilisation est à base de liberté et qu'il faut sauver celle-ci tout autant que notre pouvoir d'achat.

Mais oui, faisons l'Europe, bien sûr ! Mais Messieurs les Américains, pourquoi tant rechigner à nous donner une garantie solennelle, que nous serons défendus, immédiatement, efficacement et sur notre territoire si jamais la guerre mondiale numéro trois doit avoir lieu ?

Car nous nous souvenons d'autres promesses du même genre, faites il y a trente ans par Wilson, mais que ces messieurs siégeant sous la coupole du Capitole de Washington ne voulurent jamais ratifier.